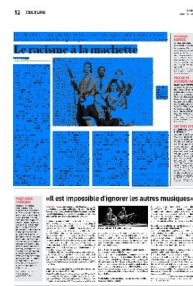


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 3003650
Page: 12
Surface: 59733 mm²

Le collectif Sur un malentendu revient avec un texte aiguisé sur le racisme. *Dans le blanc des dents*, comédie anglaise grinçante, est à voir sans faute au Poche à Genève

Le racisme à la machette



La famille Jones au complet dans cette satire sociale féroce.

RENAUD DOBECK

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Ils se sont connus pendant leur formation à la Manufacture de Lausanne. Emilie Blaser, Cédric Djeje, Pierre-Antoine Dubey et Nora Steinig forment le collectif Sur un malentendu. Ce dernier est aussi constitué des comédien-ne-s Cédric Leproust et Claire Deutsch, absents du plateau de *Dans le blanc des dents*, où Léonard Bertholet vient compléter la distribution.

Tous poursuivent leur carrière en marge du groupe mais explorent, ensemble, une autre façon de concevoir la mise en scène. Leur manière de faire? «Un théâtre construit sans metteur en scène, dans la confrontation de leurs six

expériences, guidé par le jeu de l'acteur, fondé par le texte et questionnant ses propres limites», comme le définit la compagnie.

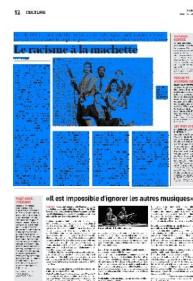
Après *Les Trublions* de Marion Aubert, brillant délire politico-trash sur la tyrannie du pouvoir, ce collectif de jeunes trenaïens, qui s'impose en Suisse romande dans le sillage des Chiens de Navarre, poursuit son exploration des textes contemporains sans compromis, avec humour et une délicate insolence.

Commerce d'armes en toile de fond

On les avait laissés avec leur deuxième opus, *Tristesse animal noir*, drame percu-

tant de la jeune auteure allemande Anja Hilling, où il s'agissait de questionner la responsabilité du groupe, sur fond de revival seventies, impliqué dans un incendie de forêt. Renouant avec la verve comique des *Trublions*, *Dans le blanc des dents* (*Mirror Teeth*, 2011), leur troisième mise en scène, possède ce même souffle radical et osé qui fait la patte du collectif. Après le TPR de La Chaux-de-Fonds et l'*Arsenic de Lausanne*, la pièce est à voir sans faute au Poche à Genève jusqu'à la fin de la semaine.

Bienvenue dans l'intimité de la famille Jones, aux mœurs sexuelles particulièrement débridées. Le père (Pierre-Antoine Dubey), toujours à la lisière du pédophile



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 3003650
Page: 12
Surface: 59733 mm²

et de l'homme violent, n'est autre qu'un petit marchand d'armes autoritaire, qui finira par exporter sa boîte et sa famille au Moyen-Orient. Le dépaysement implique ainsi une proximité géographique avec les groupes armés, qui devrait faire fleurir son petit commerce. De quoi, en outre, ramener le petit copain de sa fille, d'origine africaine (Cédric Djeje), qu'il recrute dans son entreprise et embarque dans l'aventure, au plus proche de ses racines, estime le couple parental.

Le fils (Léonard Bertholet), gringalet timide venant de faire son entrée à l'université, est également du voyage. De même que la mère (Nora Steinig), qui a l'art d'embarquer dans ses valises ses habitudes de femme au foyer bourgeoise en quittant l'Angleterre.

Emilie Blaser, elle, endosse à la fois le personnage de la fille («de 18 ans sexuellement active») et celui de la petite copine du frère. Toutes deux incarnent une féminité désinhibée face à leur partenaire. L'ambiguïté soulevée par ce double rôle ne manque pas d'exacerber la question de l'inceste (ou plutôt du viol) entre frères et sœurs, dévoilé dans une scène particulièrement explicite (la pièce est déconseillée aux moins de 15 ans).

Sexualité frustrée

Or ce texte à l'ironie mordante aborde surtout frontalement la thématique du racisme, en plus de s'atteler au thème de

la sexualité frustrée (ou débordante, c'est selon). Le collectif s'en saisit avec des partis pris de mise en scène vivants et décalés, impliquant de joyeuses, voire d'innovantes trouvailles. Les *black out* sur fond de techno au beau milieu de petites scènes du quotidien dignes d'une série télé ou d'une pub pour une assurance vieillesse, soulignent bien le ton de la comédie.

Mais surtout, ils donnent ce petit grain de folie à une maîtresse de maison déjà hystérique, qui voit en chaque Noir un homme potentiellement armé d'un couteau susceptible de semer le trouble et d'engendrer la terreur. Ces *black out* sont aussi annonciateurs d'un drame que l'on sent poindre inexorablement.

Nick Gill, brillant dramaturge de 37 ans publié et joué en Angleterre, également scénariste, musicien de rock et compositeur, notamment pour le théâtre, signe là une critique sociale féroce au cynisme exacerbé. Le collectif Sur un malentendu s'en empare avec brio en donnant le meilleur de son jeu de scène. L'hilarité l'emporte sur la consternation. |

Dès 15 ans, jusqu'au 19 mars, Théâtre Poche/GVE, rés. 022 310 37 59, www.poche---gve.ch

A l'issue de la représentation du 16 mars, discussion sur le racisme et la xénophobie, en prologue à la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale du 21 mars.